

GABRIELA PANĂ DINDELEGAN (éd.), *Gramatica de bază a limbii române + Caiet de exerciții* [La grammaire de base du roumain + Cahier d'exercices], Editura Univers Enciclopedic Gold, București, 2010, 686 + 216 p.

Parue sous l'égide de l'Académie Roumaine, *Gramatica de bază a limbii române* [La grammaire de base du roumain] (GBLR) vient seulement quelques années après la *Gramatica limbii române* [La grammaire du roumain]<sup>1</sup>, (GALR 2005/2008). Le cadre théorique proposé par la nouvelle grammaire de l'Académie, si différent de celui de la grammaire traditionnelle, et les problèmes de réception des nouvelles interprétations ont à coup sûr créé les prémisses de l'élaboration d'un nouvel ouvrage.

Les auteurs de la GBLR, Adina Dragomirescu, Isabela Nedelcu, Alexandru Nicolae, Gabriela Pană Dindelegan, Marina Rădulescu Sala et Rodica Zafiu, ont soutenu l'analyse systématique du roumain en poursuivant les courants théoriques modernes, mais ils ont ressenti en même temps le besoin de rendre plus accessibles les données de la description pour des catégories plus larges de lecteurs. Le livre apparaît donc comme un instrument supplémentaire, plus réduit comme dimension, plus simple comme organisation que la GALR (Préface).

On a donc précisé que les deux ouvrages partagent le cadre théorique, qu'il y a de nombreuses directions interprétatives convergentes; il ne faut quand même considérer la GBLR une simple version de la GALR. Il s'agit d'un travail qui s'étend, sur presque 700 pages, sur les dates essentielles pour la compréhension de la structure et de la manière de fonctionner, en ensemble, de la grammaire du roumain. Ayant comme point de départ la GALR, la nouvelle grammaire gagne son individualité par deux aspects majeurs, objectifs signalés dans la Préface: l'ouverture didactique et l'intérêt pour les recherches les plus récentes (qu'on va énoncer plus tard). La GBLR ne s'avère pas quand même une grammaire tout à fait scolaire, ni un support de cours universitaire; c'est un ouvrage d'un grand pouvoir explicatif des étiquettes, des interprétations, un ouvrage moderne qui suit d'une manière constante la liaison avec les concepts traditionnels.

Le livre s'adresse à des catégories diverses de lecteurs: des linguistes préoccupés de l'actualisation théorique de la recherche et de la nouveauté de l'interprétation, des spécialistes étrangers orientés vers l'analyse contrastive, des professeurs du domaine universitaire ou pré-universitaire qui devront utiliser les informations de la GALR, des étudiants et même des élèves intéressés par l'étude de la grammaire. Donc, le public visé est constitué de tous ceux qui s'arrêtent (en général ou en particulier) sur l'analyse grammaticale du roumain.

Ce qui suit à la Préface, c'est un chapitre d'Introduction (p. 1–45) et ensuite trois grandes parties: une première section qui décrit les classes lexico-grammaticales du point de vue morphosyntaxique, une deuxième section destinée aux fonctions syntaxiques et une troisième section qui s'arrête sur les phénomènes énonciatifs. À la fin, on peut trouver un Glossaire très utile qui explique les termes utilisés (p. 655–672), un Indice de matières et un Indice sélectif de mots.

Dans l'Introduction (p. 2–44) les auteurs proposent un inventaire des concepts fondamentaux utilisés. Il s'agit d'une présentation des notions morphologiques (les classes lexico-grammaticales, les paradigmes flexionnels, le marquage des catégories grammaticales), syntaxiques (les groupes syntaxiques organisés autour d'un centre lexical, la grille syntaxique et la grille thématique du centre, les structures de base et les structures réorganisées, les fonctions syntaxiques: complément,

<sup>1</sup> Valeria Guțu Romalo (éd.), *Gramatica limbii române*, vol. I, *Cuvântul*, vol. II, *Enunțul*, București, Editura Academiei Române, 2005/2008.

circonstanciel, modifieur, déterminant, etc.) et discursives, pragmatiques (qui interfèrent avec des phénomènes syntaxiques).

Les classes lexico-grammaticales sont examinées avec les groupes syntaxiques qu'elles projettent; la description des unités du point de vue flexionnel et syntaxique en même temps, donc le cadre d'analyse moderne, intégrative qui évite la distinction tranchante entre morphologie et syntaxe c'est la démarche commencée par la GALR.

L'un des chapitres les plus intéressants de ce livre est le chapitre destiné au nom et au G(roupe) N(ominal) (p. 47–84). Les auteurs présentent les catégories grammaticales et les traits sémantiques des noms et proposent une distinction qui implique des conséquences très importantes sur la hiérarchie syntaxique du centre: la distinction entre les noms prototypiques (les noms communs) et les noms nonprototypiques (les noms propres ou les noms communs avec des propriétés spéciales; il s'agit de noms personnels, relationnels ou de noms qui proviennent des verbes ou des adjectifs). Quant à la structure syntaxique du GN, il y a une innovation évidente de la conception théorique par rapport à la GALR. On renonce à la notion d'attribut, considérée peu représentative pour des unités trop hétérogènes, du point de vue syntaxique: des déterminants, des quantificateurs, des modifieurs, des compléments, des possesseurs. L'article (p. 85 – 95) n'est pas présenté comme une classe lexico-grammaticale autonome, mais comme réalisation d'une fonction syntaxique distincte à l'intérieur du GN – le déterminant.

Pour le pronom et le GN à centre pronominal (p. 96–177), on retient quelques innovations interprétatives: la classe du pronom réciproque, définie par rapport au pronom réfléchi, l'analyse du possessif (la reconnaissance de l'adjectif possessif et non plus du pronom possessif), la présentation du pronom "semi indépendant" *al* et du démonstratif "semi indépendant" *cel*, la distinction entre le groupe du relateur (un GN qui contient un relatif) et la proposition relative (une proposition subordonnée introduite par un relatif).

Le numéral et le GN à centre numéral (p. 180–210) est présenté comme une classe lexico-grammaticale avec deux sous-classes: le numéral cardinal et le numéral ordinal. Les auteurs excluent de cette classe les éléments à statut hétérogène: les numéraux multiplicatifs seront interprétés comme adjectifs (*îndoit, întreit*), les numéraux fractionnaires seront interprétés comme des substantifs (*doime, treime*), les numéraux adverbiaux seront interprétés comme des locutions adverbiales (*o dată, de două ori*), les numéraux distributifs et collectifs seront interprétés comme des constructions avec des numéraux cardinaux (*câte doi, toți trei*), quelques numéraux collectifs seront interprétés comme des pronoms indéfinis (*amândoi, ambii*).

Le chapitre sur l'adjectif et le GAdj (p. 212–229) propose une nouvelle classification des unités; aux deux classes traditionnelles (les adjectifs qualificatifs et les adjectifs catégoriels) s'ajoute la classe des adjectifs "situationnels": des adjectifs déictiques (*fost, viitor*), des adjectifs modalisateurs (*aparent, posibil*), des adjectifs hiérarchisants (*singular, personal*), des adjectifs affectifs (*biet*). Le verbe aussi reçoit une classification plus détaillée qu'auparavant (la distinction entre les verbes intransitifs, inergatifs et les verbes inacusatifs ou ergatifs). On souligne le rôle de l'aspect comme une catégorie grammaticale du verbe qui en roumain n'a pas des marques grammaticales propres (p. 230–298).

Toujours dans la première partie, on traite l'adverbe et le GAdv (p. 299–314), l'interjection et le GInterj. (p. 315–319) et les connecteurs syntaxiques (p. 322–357); on identifie des unités partagées entre deux classes (les adverbes et les prépositions), on distingue entre deux types de prépositions (prépositions lexicales et prépositions fonctionnelles); on souligne aussi le statut spécial des complémenteurs (*că, să, dacă*), des connecteurs conjonctifs qui introduisent des propositions complétives en GV ou en GN.

La deuxième partie est destinée aux fonctions syntaxiques à l'intérieur du GN (p. 362–389) et à l'intérieur du GV (p. 395–495). Pour les dernières, il s'agit des compléments matriciels (le sujet, l'objet direct, l'objet secondaire, l'objet indirect, le complément prépositionnel, l'attribut du sujet, l'attribut du complément d'objet direct). Une catégorie spéciale sera représentée par les compléments circonstanciels (des compléments réclamés par une classe de verbes qui se construisent avec un adverbial ou un GPrép obligatoire: *a costa, a locui, a data*). On s'arrête sur les positions

syntaxiques réorganisées: le complément possessif, le complément d'agent, le prédicatif supplémentaire. On fait la distinction entre les compléments et les circonstanciels (p. 525–594). Si la projection minimale est représentée par le centre lexical et les compléments, la projection maximale ajoute à la structure matricielle les adjoints, les éléments facultatifs. Chaque fonction syntaxique reçoit une présentation générale, une analyse des termes gouvernants et une description de la classe de substitution. Il faut signaler la description du complément comparatif à l'intérieur du GAdj ou du GAdv (p. 390–394). À la fin de cette deuxième partie on propose une description de l'apposition et du modifieur dénominatif (p. 596–600).

Dans la troisième partie on trouve un inventaire restreint des phénomènes discursifs avec des conséquences grammaticales: les types d'énoncé (p. 603–610), la structure informationnelle de l'énoncé (p. 611–617), l'anaphore (p. 618–623), le deixis (p. 624–629), la modalisation (p. 630–635), la négation (p. 636–641), le discours rapporté (p. 642–649) et les connecteurs pragmatiques (p. 650–654). Les auteurs suggèrent, dès le début, que les aspects pragmatiques ne peuvent pas s'isoler de la description grammaticale (p. 43); par exemple, le pouvoir référentiel des déterminants, le rôle syntaxique de l'intonation, etc.

Deux types de notes internes explicatives attirent notre attention; ④ signale les informations controversées (terminologiques, historiques). Par exemple, une note de la page 142 attire l'attention sur une possible confusion entre la fonction syntaxique de quantificateur à l'intérieur du GN et le concept sémantique de quantification qui désigne la fonction sémantique spécifique d'attribuer une quantité à un terme. Pour le deuxième on propose le terme *mot quantitatif*. Une autre note, de la page 187, explique la nouvelle interprétation de la construction [numéral + *de* + substantif]: *de* n'est plus une préposition et ne constitue pas un centre de groupe prépositionnel, parce qu'il n'impose pas le cas accusatif au nom qui suit.

Le symbole ④ marque les repères de la grammaire traditionnelle ou de la GALR. Par exemple, une note explique l'interprétation des adjectifs pronominaux. Par rapport à la grammaire traditionnelle qui les discute ensemble, cette grammaire en fait la distinction. Les adjectifs pronominaux sont inclus dans la classe des pronoms, ayant la même forme et la même flexion. Dans la deuxième partie, les adjectifs pronominaux seront discutés suivant leur fonction dans le GN: déterminant, quantificateur, possesseur (p. 212).

Il faut également souligner la structure des chapitres, la préférence pour les tableaux (le tableau avec des compléments, p. 522–523, le tableau avec des circonstanciels, p. 594) ou les indications entre parenthèses droites pour le marquage des hiérarchies syntaxiques.

Chaque chapitre retient les aspects normatifs des formes: des structures incultes, des problèmes d'accord, de graphie, de prononciation.

Le livre figure donc comme une excellente description du système grammatical du roumain. Mais le livre se propose d'illustrer également de nombreuses formes avec des traits divers actualisables en contexte. Par exemple, l'interprétation syntaxique du lexème possessif qui admet trois fonctions différentes: possesseur, dans les constructions avec des noms prototypiques (*casa sa*), complément du nom (pour les constructions avec un nom qui provient d'un verbe ou d'un adjectif ou avec un nom relationnel - *plecarea sa, tristetea sa, mama sa*) ou déterminant (si le possessif est un clitique et le nom relationnel n'a pas d'article: *soră-sa*) (p. 384). Un autre exemple c'est l'analyse des formes homonymes: *al* – pronom, *al* – marque pour Génitif, *al* – formant du numéral (p. 131). Il s'agit donc de structures différentes, de formes avec une nature syntaxique double, même triple et non pas de possibilités interprétatives.

Les ambiguïtés *y* sont représentées: les structures avec prédicatif supplémentaire ou circonstanciel (*Am descoperit-o altfel*, p. 520) ainsi que la synonymie syntaxique ou la variation syntaxique libre: les constructions avec complément prépositionnel et complément indirect (*nu rezista la presiuni – nu rezista presiunilor*, p. 475)

On s'arrête aussi sur les problèmes, les difficultés, les cas déviants, les formes irrégulières par rapport aux types prototypiques. Par exemple, l'avancement des clitiques pronominaux pour les constructions avec *a putea* et l'infinitif (p. 295), l'analyse du groupe *cel* + adjectif (p. 227), la

différence entre le complément de la préposition et le complément représenté par le GPrép dans la structure de l'énoncé.

On a remarqué la préoccupation des auteurs pour expliquer les termes utilisés. On a mentionné auparavant le Glossaire. Les notes internes apportent également des informations terminologiques. Par exemple, une note sur la page 383 explique la différence entre le terme possesseur, qui indique la fonction de GN, et le terme possessif, de complément possessif ou adjectif pronominal possessif. Une autre note de page explique le terme *prédicat*. Par rapport à la grammaire traditionnelle, qui reconnaît un seul type de prédicat, cette grammaire utilise la distinction de la GALR entre le prédicat de l'énonciation (qui correspond à la notion traditionnelle de prédicat) et le prédicat sémantique. Pour simplifier, dans cette grammaire, le terme prédicat, sans aucune information supplémentaire signifie le prédicat de l'énonciation.

Le livre est accompagné d'un excellent cahier d'exercices qui vient compléter la présentation théorique par des structures concrètes de la langue. Il s'agit d'exercices qui proposent de délimiter les groupes syntaxiques et d'indiquer leur structure interne, d'identifier les formes correctes en conformité avec le DOOM<sub>2</sub><sup>2</sup> et les moyens de marquer leurs catégories grammaticales, de trouver l'interprétation morphosyntaxique des séquences homonymes, d'établir la fonction syntaxique des unités et d'expliquer leur relation avec le terme régent. Il s'agit donc de proposer des démarches de reconnaître, d'analyser, de construire ou d'interpréter des structures diverses. Il y a plus de 300 d'exercices applicatifs, normatifs ou théoriques, intégralement résolus. Par ce cahier on assure une meilleure compréhension de l'appareil théorique de chaque chapitre et une application au niveau de la langue.

La GBLR s'avère donc une grammaire incitante, un livre qui offre une analyse du système général de la langue, qui décrit les structures du roumain actuel en suivant un cadre théorique moderne et, en même temps, qui se propose d'illustrer les ambiguïtés des types et les interférences des formes.

Raluca Brăescu

Institut de Linguistică « Iorgu Iordan – Al. Rosetti », Bucarest

ANGELA BIDU-VRĂNCEANU (ed.), *Terminologie și terminologii* [Terminology and Terminologies], București, Editura Universității din București, 2010, 294 p.

The volume is an extremely valuable achievement in the context of an increasingly growing interest in specialized vocabulary motivated by the more and more important part played by science and technology in modern society. Angela Bidu-Vrănceanu, the volume coordinator, brings together a collection of 14 studies written by several specialists in the field of linguistics from the same perspective; the volume is structured in 6 parts and it represents the result of 10 years of hard work mainly performed as part of several doctoral programs.

Angela Bidu-Vrănceanu has made an essential contribution in the field of specialized language. Her works, either as author or as coordinator – out of which mention can be made of *Lexic comun, lexic specializat* [Common Language, Specialized Language], *Lexic științific interdisciplinar* [Interdisciplinary Scientific Language], *Lexicul specializat în mișcare de la dicționare la texte* [Specialized Vocabulary in Movement] – to which numerous articles can be added, represent valuable work tools for the multitude of studies approaching this thematic.

The first part, *Terminologie și terminologii. Stadiul cercetărilor* [Terminology and Terminologies. The State of Research], p. 9–30, Angela Bidu-Vrănceanu presents a synthesis of the essential elements of the terminological phenomenon. The distinction between internal (T1) and

<sup>2</sup> Ioana Vintilă Rădulescu (éd.), *Dicționarul ortografic, ortoepic și morfologic al limbii române*, 2<sup>e</sup> édition, București, Univers Enciclopedic, 2005.

external terminology (T2) is discussed in detail. After clarifying the method, object and purpose of terminology, the author focuses on the concept of term as the fundamental unit of terminology and on its relation with the word. The similarities between them justify the common methods of research, whereas the differences underline the fact that terms are virtually monosemantic while words are virtually polysemantic. Mention is made of the fact that, by determinologization, terms can also acquire connotative meanings, which generates the distinction between label-terms and discourse terms. Thus, the term/word distinction can be explained through the relation between terminologization and lexicalization. Terms can be expressed both by linguistic and extra-linguistic signs. Finally, the principles underlying the terminological research (namely, external terminology research) which represent the focus point of the volume are presented. Emphasis is laid on the importance of semantic analysis in describing external terminology. The extent to which the use of dictionaries is required establishes the degree of approximation or determinologization of the specialized meaning. The pragmatic approach is also important in describing external terminology.

The most recent bibliographic sources quoted are very useful for the reader's familiarization with the concept of terminology.

The second part, *Tradiție și inovație. Forme și etape de evoluție a terminologiilor românești* [Tradition and Innovation. Forms and Stages in the Evolution of Romanian Terminologies], p. 31–111, includes 4: *Terminologia agricolă/agronomică* [Agricultural/Agronomical Terminology], p. 33–49, *Terminologia lingvistică* [Linguistic Terminology], p. 49–73, *Terminologia matematică* [Mathematical Terminology], p. 73–99, *Dinamica terminologiei sintactice românești moderne* [The Dynamics of Modern Romanian Syntactical Terminology], p. 99–113.

In the first study, Angela Bidu Vrănceanu focuses on the description of agricultural terminology. After a general presentation of the agricultural field, the author discusses the relation between tradition and innovation from the point of view of the forms of expression, on the one hand, and from the conceptual-semantic point of view, on the other hand. Innovation refers to the denotative mobility. As regards the forms of expression, the author discusses terms with specialized meanings deriving from common language words, fixed syntagms, neologisms and symbols. In terms of the conceptual-semantic field, mention is made of agricultural works or agriculture in the strict sense of the word – plant growing, agricultural mechanics or agricultural equipment and pedology or the study of soil.

There are two characteristics of the agricultural terminology, namely interdisciplinarity with other scientific fields and pluridisciplinarity. The former is objectively, extralinguistically determined. Mention is made of the interconnections among agriculture, botany, zoology and chemistry (which gave birth to agricultural biology), between agriculture and technique (giving birth to agricultural mechanics), between agriculture and economics and between agriculture and mathematics. Essential changes influencing the agricultural terminology occurred in the latter half of the 20<sup>th</sup> century, due to the maximum specialization in clearly defined subfields, the author underlining a quantitative and especially a qualitative mobility.

In the second study, Angela Bidu Vrănceanu has a very interesting approach to linguistic terminology. Its evolution is described according to several stages. Thus, in the later half of the 19<sup>th</sup> century and the former half of the 20<sup>th</sup>, innovation is materialized in semasiology, lexicography and lexicology, whereas in the latter half of the 20<sup>th</sup> century, innovation is expressed through both old and newly created linguistic disciplines and branches: grammar, semantics (synchronic semantics), pragmatics, sociolinguistics, computational linguistics etc. After a complete presentation of the linguistics field, the author focuses on the evolution of the Romanian linguistic terms in specialized texts and dictionaries. The large number of dictionaries consulted to this purpose is impressive.

Innovation does not only refer to the increase of linguistic terms (from 260 in 1956 to 1400 in 2005, with no less than 4500 linguistic meanings). The last part of the study deals with the analysis of the conceptual-semantic evolution of some representative linguistic terms, namely *analiză* and *terminologie*. Innovation occurs as a result of the need to synchronize Romanian and international trends in linguistics.

The third study is dedicated to mathematical terminology. Alice Toma discusses the relation between tradition and innovation by drawing a comparison between the mathematical terminology in the 19<sup>th</sup> and 20<sup>th</sup> centuries. The evolution of this particular terminology can be studied in terms of two aspects: the birth and multiplication of sub-fields and the conceptual-linguistic development of the term inventory.

In the 19<sup>th</sup> century, mention can be made of classical mathematics sub-fields such as: algebra, arithmetic, geometry. In the 20<sup>th</sup> century, the author points out a double tendency: on the one hand, the development of certain classical subfields and on the other hand, the development of some distinct fields such as informatics and applied mathematics. As regards the conceptual-semantic mobility in mathematics, it is rather limited by the concentric character of the development of mathematical science. The innovation of mathematical language is manifested mainly at the level of metalanguage, of definition.

In conclusion, in the 20<sup>th</sup> century, mathematical terminology evolves from a manifest predilection for linguistic calculus to a focus on loans. At the same time, text metalanguage differs from dictionary metalanguage, which proves that mathematics is not really accessible to the general public. In the 19<sup>th</sup> century, two aspects are worth mentioning: on the one hand, the inconsistencies in the registration of field and sub-field marks and, on the other, the fact that metalanguage is modernized.

In the fourth study, Alexandru Nicolae aims at describing the latest innovations in syntactical terminology. The focus is on external terminology (as opposed to internal one). Two methods are used to describe the dynamics of this type of terminology: the description and the comparison method. The author also presents a characterization of the syntactic terms. Mention is made of terms that refer to general theoretical concepts (a universal syntactic terminology) or terms that make up the terminology of the syntactic system of the language discussed. The latter category is divided into terms whose meaning varies from one language to another and new terminological creations coined by individual researchers or by schools of research. The author points out that most of the recent syntactic terms are terms denoting general theoretical concepts.

Starting with Chomsky's generative approach, syntax has developed a lot and its terminology reflects this aspect by using new concepts, created or borrowed, by reinterpreting the old concepts or by abandoning old terms. Thus, mention is made of both a quantitative expansion and a semantic one. The author underlines the fact that syntactic terminology mainly relies on loans or semantic calculus. At the same time, emphasis is laid on the fact that syntax is closer to science than to humanities.

The third part, *Între lexical comun și cel specializat. Aspecte, tendințe actuale* [Between Common and Specialized Language. Current Aspects and Trends], p. 113–156, contains 2 studies: *Terminologia informatică* [Informatics Terminology], p. 115–141 and *Terminologia economică* [Economic Terminology] p. 141–156.

Monica-Mihaela Rizea analyses the terminology of an extremely dynamic, “fashionable” field, i.e. that of informatics. What characterizes the English informatics terminology as well as the Romanian one, only if the latter resorts to semantic calculus, is the tendency to coin terms by resorting to common words. Therefore, it can be concluded that most of these terms are metaphors, the stress being laid in the case of this particular terminology on the parodic, jovial, colloquial style. The “route” followed by the meanings of some words belonging to common language is suggestively rendered by means of a graphical representation:

<p><b>common language (LC) signifier</b> →  <b>signified 1</b>          (i.e. the common, older meaning in the language)</p>	<p>→</p>	<p><b>informatics terminology (IT) signifier</b>  <b>signified 2</b>          (i.e. the strictly specialized informatics meaning, created directly or by semantic calculus)</p>	<p>→</p>	<p><b>LC signifier</b>  <b>signified 1,2 (3,4...)</b>          (signified 2 refers to the despecialised informatics meaning          signified 3,4... refer to figurative, connotative meanings)</p>
--	----------	---	----------	--

The analyzed text corpus comprises press articles addressed to non-specialists or to people with a low level of specialization, published between 2004–2009; the methodology used consists in the combination of paradigmatic and syntagmatic analysis. The author distinguishes three classes of terms: terms exclusively belonging to the informatics field, interdisciplinary terms and informatics terms originating in the common language (LC). The last part of the study deals with the polisemy of some informatics terms.

Elena Museanu highlights the importance of economic terminology for non-specialists, especially after 1990s, due to the essential changes occurring in the Romanian society and economy. The analysis of the economic terminology is made from the point of view of its relation to common language. The text corpus is made up of widely distributed economic press articles such as articles published in *Săptămâna Financiară*, *Capital*, *Business standard*, as well as the economic page of various daily newspapers. The criterion adopted for the selection of the economic terms was frequency. After presenting the part played by lexicographic and terminographic definitions in describing economic terminology, the author discusses the economic terminology in terms of polysemy, synonymy, antonymy and semantic fields. The last part of the article deals with the relation between dictionaries and texts in the process of analysing economic terminology. The conclusions are very useful for the future approaches of this issue, namely: economic dictionaries must be continuously updated in point of terms inventory, definitions and contextual usages; the frequency of some economic terms does not necessarily mean that they are rigorously understood; when it comes to the economic texts, there are two conflicting trends: on the one hand, the tendency to clarify the specialised meaning by various contextual means and on the other hand, the tendency to neutralize and to contextually expand the terms, which can affect the accuracy of the specialised meaning.

The fourth part, *Interdisciplinaritatea – caracteristică a terminologiilor actuale* [Interdisciplinarity – A Characteristic of Current Terminologies], p. 157–179, comprises two studies: *Terminologia marketingului economic* [Economic Marketing Terminology], p. 159–177, and *Terminologia mediului* [Environmental Terminology], p. 179–200.

Roxana Ciolăneanu studies the complexity of the economic marketing terminology in which interdisciplinarity plays an essential part. Thus, economics and psychology provide essential concepts for the newly created field of economic marketing. In the case of economics, mention is made of *derivate interdisciplinaritate* – the terms are taken from economics by preserving their meanings – whereas, in the case of psychology, the author refers to *contact interdisciplinaritate*, which implies both semantic equivalence and semantic changes. Mathematics and statistics provide concepts necessary to research. There are also cases in which mention can be made of interferences rather than interdisciplinarity. Thus, military biological and medical languages provide concepts which are borrowed by economic language terminology based on analogies.

Magdalena Ciohodaru's study provides a useful insight into environmental terminology. After some preliminary observations on the field of environment in general and on the terms *environment* and *ecology*, the specific environmental terms are grouped according to conceptual-semantic classes: the class of causes, the class of changes suffered by environment, the class of solutions, the class of environment elements and the class of interactions. As far as the means of linguistic expression are concerned, mention is made of syntagms, which can be either fixed or relatively free. The author stresses the important part played by texts and contexts in disambiguating the meaning of environmental terms in the case of polysemantic words, when distinguishing between the common language and the specialized one, in the case of synonym, cvasi-synonym and antonym terms. The text corpus consists of texts published in *Jurnalul national*.

The fifth part, *Dinamica terminologiilor actuale. De la texte la dicționare. Terminologii în formare* [The Dynamics of Current Terminologies, From Texts to Dictionaries], p. 203–238, contains 2 studies: *Polemologia* [Polemology], p. 203–227, and *Marketingul politic* [Political Marketing], p. 229–238. Both studies can be considered pioneering works which are to be improved in further studies.

Luminița Crăciun aims at systematically describing the polemological language, a step which has not been taken by any of the Romanian linguistics books. Polemology is a relative new science with a terminology under development. Therefore, linguistic analysis is a useful tool in identifying the

specialised terms and meanings. One can identify many extra-linguistic factors that play an important role in this field: political, economic, military, etc. After having made a detailed general presentation of the history of polemology in Romania and abroad, and after having made some observations in connection to interdisciplinarity, the author discusses the conceptual-semantic identification of polemological terms in various texts. The large and quite varied text corpus comprising reference works focussing on the issue of war, the Internet, press (specialised press, military press, press addressed to non-specialists) is rather impressive. The terms have been selected by resorting to quantitative criteria. The stages of term identification are presented graphically as follows: *texts*→*text corpus*→*candidate-terms*→*concepts and relations established among concepts*. The conclusion is that polemological texts display an accessible specialised vocabulary, mostly made up of nominal, complex terms formed by various means such as: derivation with prefixes and suffixes, composition with pseudo-prefixes, linguistic calculus. The next part of the article focuses on the identification of the specialised meaning on account of which certain lexemes are elevated to the status of *terms*, by resorting to graphical representation – diagrams, tables, schemes, graphics, etc. –, because of the lack of specialised dictionaries and the absence of diastatic marks in the general dictionaries.

Monica Oancea (Marin) aims at making a short presentation of the terminology of a new science: political marketing. The existing interdisciplinarity between economic marketing and political communication has a strong impact on the political marketing language. After a brief presentation of the history of this field, the author analyses a text corpus with emphasis on terms like *produs*, *branding*, *publicitate*, *afişaj*, *panotaj* and *slogan*. Two linguistic means are identified as being characteristic of political marketing: a mixture of extra-linguistic and linguistic factors represented by the type of text, on the one hand, and the use of fixed syntagms, on the other. So far, there is no clear cut distinction between the specialized language belonging to political marketing and that belonging to the economic, political, social and psychological fields.

The sixth part, *Termenii specializați în dicționare și în lingvistica computațională*, [Terminology in Dictionaries and Computational Linguistics], p. 241–288 comprises 3 studies: *Hiponimia ca modalitate de definire lexicografică a termenilor medicali* [Hyponymy as a Means of Lexicographical Definition of Medical Terms], p. 241–260, *Hiponimia în lingvistica computațională. Contribuții pentru definirea în lexicografie și în terminografie* [Hyponymy in Computational Linguistics. Contributions to the Process of Defining in Lexicography and Terminography], p. 261–271, and *Termenii specializați în dicționarele bilingve (româno-spaniole)* [Specialized Terms in (Romanian–Spanish) Bilingual Dictionaries], p. 273–288.

In the first study, Camelia Săpoiu demonstrates that hyponymy is the main lexicographical means used for the definition of medical terms. The author emphasizes the fact that there are no definitions of medical terms without a hyperonym. One can find very useful the inventory of hyperonyms occurring in the definitions of medical terms: (1) diastatic marks (stylistic marks) – the most general hyperonym –; (*anat*), (*fiziol*) – subfields of medicine; (2) simple hyperonyms – BOALĂ, ANOMALIE, MALFORMAȚIE, etc. – and hyperonimic syntagms – CONTRACȚIE SPASTICĂ, MĂRIRE ANORMALĂ, DECOLORARE CONGENITALĂ etc. Hyperonyms can be either very-specialised terms/syntagms or terms/syntagms belonging to common language. Thus, another classification is made according to form (terms/syntagms), degree of generalization (very general hyperonyms/very specific or specialised hyperonyms) and degree of specialisation (specialised terms from medicine/terms from common language/terms from interdisciplinary common language). The multitude of examples provided to illustrate the part played by hyponymy in the process of defining medical terms is quite impressive.

Verginica Barbu Mititelu makes a very interesting presentation of the part played by hyponymy in defining words in computational linguistics, lexicography and terminography.

In the case of computational linguistics, the importance of semantic networks is emphasized because a computer, in order to simulate human mind, must also make approximations and associations as well as establish relations with the various meanings that the respective words can acquire in different contexts. In a *semantic network*, the vocabulary is organized in a manner similar to that of the human mind by resorting to hyponymy – which is established between classes and



defines the hierarchy of the concepts – and to instantiation. An example of such semantic network is the WordNet, based on the *synset* – syn(onym)set –, i.e. a series of synonyms, in which the nouns are organized in hierarchies structured on hyponymy and metonymy. Organizing words in a semantic network generates dictionaries (the user has access to meaning by means of the word), thesauri (the user has a double-way access: both from the word to the meaning and from the meaning to the word) and lexical ontologies (the user also resorts to hyponyms and hyperonyms, as words are in hierarchical relations).

In the case of lexicography, a hyperonym is used to explain the meaning of a hyponym which can be more or less farther in the hierarchy from the defined hyponym.

In the case of terminography, hyponymy can be used as follows: to define specialised terms for specialists, case in which the direct hyponym is indicated, or to define specialised terms for non-specialists, case in which an indirect hyperonym is resorted to, which, even if it is farther away in the hierarchy, is well-known by the speakers.

Throughout the article, the author resorts to graphical examples and schemata meant to facilitate the understanding of the main concepts (semantic network, Porfir's tree, the axiomatic description of the interlingual concept "container").

Carmen Lozinski analyses the definitions of some specialized terms in bilingual Romanian-Spanish dictionaries. The object of analysis is the Romanian-Spanish Dictionary because the percentage of specialized language in this dictionary is more than one third of the language presented in it – there are terms belonging to more than 90 fields and subfields. The analysis highlights three classes of translation divergences. The first class refers to the number of meaning units, the second one points to the paradigmatic difficulties encountered, whereas the third refers to extra-linguistic factors. The author demonstrates that each language has its own specific characteristics when it comes to rendering the same extra-linguistic reality.

We find very useful the well argued suggestions made by the author for a future issue of the Romanian-Spanish Dictionary, namely the updating (reorganization) of the specialized language in the existing bilingual dictionaries (on the one hand by integrating the new terminologies and specialized meanings and, on the other hand, by eliminating those which are of no interest for the non-specialist speaker) as well as the evaluation of the suggested equivalences for a series of scientific terms.

One can conclude that the volume reunites very interesting contributions concerning specialized language with a focus on interlingual communication.

*Mădălina-Steliana Deaconu*  
*Department of Informatics, Titu Maiorescu University*

ARTEMIS ALEXIADOU, MONIKA RATHERT (eds.), *The Syntax of Nominalizations across Languages and Frameworks* [series title: *Interface Explorations [IE]* 23], Berlin/New-York, De Gruyter Mouton, 2010, 258 p.<sup>3</sup>

This book examines some problems of the syntax of nominalizations, with a focus on deverbal and deadjectival nominalizations; it also discusses the syntax of genitives and the syntax of distinct readings of nominalizations. It is the outgrowth of the "Nominalizations across languages" workshop, held at Stuttgart University in December 2007.

The same editors, Monika Rathert and Artemis Alexiadou, published a sister-volume in the same series (*Interface Explorations* 22) which deals with the semantics of nominalizations ("The Semantics of Nominalizations across Languages and Frameworks").

---

<sup>3</sup> This review appeared originally in the LINGUIST List at <http://linguistlist.org/issues/22/22-2465.html>.

In the *Introduction* (p. 1–7), Alexiadou and Rathert first discuss the non-homogeneity of the class of nominalizations, and follow Grimshaw (1990) in distinguishing Argument Structure Nominals (abbreviated ASN; e.g. “the *examination* of the patients”) and Referential Nominals (abbreviated as RN; e.g. “the *examination* was on the table”) – in Grimshaw’s (1990: 45) formulation, these are called “complex event” nominals, on the one hand, and “simple event” and “result” nominals, on the other hand. Next, they discuss the two main models of representation of ASNs, i.e. the lexical and the structural one. In a lexical model of representation (cf., for instance, Grimshaw 1990), the ASN inherits its argument structure from the embedded verb; this is a transformation which happens in the lexicon. In structural models (cf., for instance, Alexiadou 2001), the ASN is built in a syntactic manner and the presence of argument structure inside nouns is the result of the existence of some verbal projection inside the nominal domain. Another important problem of nominalizations, “affix rivalry”, is also briefly presented; “affix rivalry” is the phenomenon of “competition between two or more affixes and the properties they are sensitive to” (p. 3). In the remainder of this introductory chapter, the content of the volume’s contributions is presented. This introduction is very useful, for both specialists and beginners: specialists will find here the theoretical orientation of the volume/contributions; beginners will find the relevant background for the study of nominalizations.

In their study, *On the syntax of episodic vs. dispositional -er nominals* (p. 9–38), Artemis Alexiadou and Florian Schäfer approach the problem of the internal make-up of -er nominals in English. Using the “external argument generalization” criterion, the authors distinguish two types of -er nominals: nominals which observe this criterion and nominals which do not; the former are further divided into “episodic” (which always project their internal complements) and “dispositional” (which may leave their complements unexpressed). The goal of the study is to correctly derive the presence/absence of complement structure for these two types of nominals. The authors approach the subject from a structural perspective and use the tools and principles of Distributed Morphology (DM) to derive the internal structure of nominals. Previous approaches to the problem of the presence/absence of complement structure of these nominals made use of a classification along a [ $\pm$ event] dimension. Alexiadou and Schäfer show that a distinction of this sort is not entirely accurate to correctly distinguish episodic and dispositional nominals. Instead, claiming that both these nominals are eventive, they propose (and bring evidence for) an approach in terms of their internal make-up. Specifically, both types have an internal structure of the type  $nP > Asp > VoiceP > vP > RootP$ , and it is the type of aspect which distinguishes them: dispositional vs. episodic aspect head. This proposal is accurate since it correctly derives the properties of the nominals under discussion.

In her contribution, *On the morphological make-up of nominalizations in Serbian* (p. 38–66), Monika Bašić approaches the problem of the internal structure of Serbian nominalizations using Ramchand’s (2008) system of verbal decomposition. Starting from the empirical observation that complex event nominals, result nominals and simple event nominals display the same morphology, the author seeks to trace the origin of the different syntactic and semantic behavior of these types of nominalizations. Thus, making use of the three core projections in Ramchand (2008), i.e.  $Init(iation)P > Proc(ess)P > Res(ult)P$ , Bašić proposes that the difference between (types of) nominalizations is attributable to different internal structures with respect to the presence/absence of these core projections. More exactly, a (particular) verbalizer may be the instantiation of different sub-sequences of the functional sequence. For instance, the verbalizer in complex event nouns lexicalizes all three projections:  $InitP$  is responsible for properties relating to agentivity and may surface in the form of a *by*-phrase;  $ProcP$  is tied to eventivity, etc. In contrast, in result nominals, the verbalizer lexicalizes only the  $Res$  head, while in the case of simple event nominals the verbalizer lexicalizes only  $ProcP$  and  $ResP$ . This approach correctly derives the properties of all types of nominalizations and, moreover, solves the morphological puzzle raised above.

In his contribution, *A syntactic account of affix rivalry in Spanish nominalizations* (p. 67–91), Antonio Fábregas studies the “rivalry” of three nominalization affixes in Spanish: *-ción* (e.g., *construc-ción* ‘building’), *-miento* (e.g., *sanea-miento* ‘sanitarization’), *-do/-da* (e.g., *sella-do* ‘sealing’). Fábregas’ goal is to propose a principled account of the choice of nominalizer, and to show

that this is not a choice dependant on the idiosyncratic properties of the base or on notions of complexity of parsing; on the contrary, it is shown that the choice is due to syntactic and semantic properties of the base. Using research on the typology of internal arguments (rheme path objects vs. undergoers) and the lexical decomposition system proposed by Ramchand (see above), the author shows that *-miento* and *-do/-da* attach at the verbal base (i.e., stem) level and that their distribution is constrained by the nature of the internal argument of the verb; *-ción*, however, attaches to the root level and is not sensitive to the argument structure of the verb. The syntactic mechanisms employed in the derivation are however different: *-miento* makes use of a “remerge” strategy; *-do/-da* nominals are the outcome of merging a nominal layer on top of the verbal structure (above a projection labeled “E(xternal) A(spect)P”, which is lexicalized in Spanish by the participle morpheme); *-ción* is the result of the lexical spell-out of an NP layer which subordinates the verbal structure (root). The proposed mechanisms correctly predict the distribution of the three affixes and, moreover, account for cases in which a verbal stem selects two rival affixes.

In *The syntax of deverbal nominals in Bulgarian* (p. 93–128), Angelina Markova shows that argument structure is governed by functional structure, more exactly, that argument structure is licensed within a nominalization only by certain functional projections. Like other authors of this volume, Markova approaches word formation (nominalization formation) from a syntactic perspective. The author distinguishes three morphological types of nominalizations in Bulgarian (*-ne*, Voice *-ie* and “other-suffix” nouns), and presents their main syntactic and distributional traits. These three morphological types of nominalizations are different from a syntactic point of view (i.e. they are derived in different ways and have different internal structures), and these differences carry over to their argument structure. Thus, in a Grimshaw (1990) fashion, with respect to argument structure, three types of nominalizations are distinguished: “argument-structure nouns” (Grimshaw’s 1990 “complex event nominals”), “participant-structure nominals” (Grimshaw’s 1990 “simple event nouns”), “result nominals” (idem in Grimshaw 1990). Finally, the author presents the role of prefixation in the nominalizing process and the interactions of prefixation and argument structure.

In ‘Deadjectival nominalizations and the structure of the adjective’ (p. 129–158), Isabelle Roy approaches the problem of nominals derived from adjectives, with data from French; the aim of the paper is to provide an analysis of this type of nominal and to properly account for their internal syntactic and semantic properties. The analysis is carried out in the DM framework. The paper has several claims, among which the most interesting ones are the following: deadjectival nominals belong to two classes with distinct properties (“state-nominals” and “quality-nominals”); adjectives can be nominalized (turned into nouns) only by the mediation of a PredP or, the other way around, only predicative (in opposition to attributive) adjectives can be nominalized. The author brings convincing evidence to substantiate both claims: the correlation of different readings of adjectives and the reading kept in nominalization; modification by adverb-like adjectives, etc. Likewise, in section 2, the author makes a short but thorough presentation of the mapping between the semantics of adjectives and their internal structure. Isabelle Roy’s proposed mechanism correctly derives deadjectival nominals and is able to account for the distinct interpretations of this type of derived nominal.

In the study *Event-structure constraints on nominalization* (p. 159–198), Ivy Sichel discusses the problem of the “deficiency” of nominalization structures with respect to their verbal counterparts. She starts by discussing ECM, Double object, Object-Control and Particle shift asymmetries in the case of derived nominals, ING-OF gerunds and POSS-INGS. The problems thoroughly covered in Sichel’s insightful study include: agent exclusivity, agentivity as a co-temporal cause, nominal passives, and complex events in ING-OF nominalizations. The conclusion arrived at (which is, as well, the main claim defended throughout the paper) is that derived nominals in English are deficient in the sort of events they can host, being restricted to simple, single events, this in addition to the pure morphosyntactic deficiency they display.

In *Aspect and argument structure of deverbal nominalizations: A split vP analysis* (p. 199–217), Petra Sleeman and Ana Maria Brito critically revisit Grimshaw’s (1990) theory of nominalizations, and argue that in fact there are five types of nominalizations with distinct readings (not two, as in Grimshaw). They have a syntactic perspective on the building of nominalizations, and adopt

Ramchand's (2008) split vP hypothesis; different readings and different possibilities of realization of the argument structure of nominalizations are tied to various differences within this model of split vP. One interesting result is a fine-grained analysis of the aspectual dimension of deverbal nominalizations, and the dissociation of a process reading from the presence of argument structure.

In his study, *Post-nominal genitives and prepositional phrases in German: A uniform analysis* (p. 219–251). Torgrim Solstad approaches the topic of post-nominal genitives and PPs in German in the framework entitled “surface-oriented syntax”, providing solid (binding-theoretic) evidence against the DM analysis. More specifically, his proposal is that these constituents should be analyzed uniformly as N(ominal) P(hrase) adjuncts. As to semantics, all post-nominal genitives are represented by the underspecified two-place relation  $\rho$  (rho); in the case of PPs, the picture is more diverse, but is still congruous with this assumption. Different realizations of this relation give rise to various interpretations of post-nominal genitives. The semantic analysis is developed in Discourse Representation Theory (Underspecified DRT implementation, more exactly). Solstad convincingly argues against the assumption of structure-sharing between VPs and their corresponding nominalizations, thus providing arguments against the current DM approaches.

The book's title is entirely justified (*The syntax of nominalizations across languages and frameworks*): the syntactic issues of nominalizations are examined against data from a great number of languages, and from various theoretical perspectives. For instance, data from English, Spanish, Serbian, Bulgarian, French, Hebrew and German are extensively analyzed; also, additional evidence from Dutch, Romanian, Malagasy and Portuguese is brought into the discussion of the facts, when necessary. As to the theoretical frameworks employed, the DM (/syntactic) approach to word-formation is dominant; the lexicalist approach is argued against in some of the contributions; in the last paper of the book, the semantic analysis is developed in Discourse Representation Theory.

The book is very well-written and clearly structured; the presentation of the data is made in a clear way, with strict demarcations that eliminate the possibility of confusion between concepts and ideas. All the authors bring into their discussion a great variety of examples to support their claims.

As a native speaker of Romanian, I do not agree with the interpretation of one of the Romanian examples used in the argumentation Alexidou and Schäfer (p. 29): in (37a), *dormitor* may only denote a ‘bedroom’; the reading in (i), ‘a person who sleeps’, is, at least for me and for other native speakers consulted by me, excluded.

I think that this book will be of very much help to all researchers who currently work on nominalizations, since it acquaints the reader with several analyses of particular phenomena concerning nominalizations, and it shows the current state of research in the domain.

## REFERENCES

- Alexiadou, A., 2001, *Functional structure in nominals. Nominalization and ergativity*, Amsterdam, John Benjamins.
- Grimshaw, J., 1990, *Argument structure*, Cambridge, MA: MIT Press.
- Ramchand, G., 2008, *Verb Meaning and the Lexicon: A First Phase Syntax*, Cambridge, Cambridge University Press.

*Alexandru Nicolae*  
“Iorgu Iordan – Al. Rosetti” Institute of Linguistics,  
Bucharest, University of Bucharest

*Les dictionnaires et l'emprunt (XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2011, 264 p.

Paru en 2011 sous la direction d'Agnès Steuckardt, Odile Leclercq, Aïno Niklas-Salminen et Mathilde Thorel, l'ouvrage *Les dictionnaires et l'emprunt (XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)* réunit les contributions des linguistes qui ont participé au colloque national organisé par l'Université de Provence à Aix-en-Provence (le 28 et le 29 mai 2009).

Dans leur *Présentation*, les éditeurs montrent le rôle décisif des dictionnaires pour la langue française, mettant en évidence l'évolution des dictionnaires (XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle) où le critère de la langue d'origine est présent. Le point de départ est représenté par la distinction entre les mots empruntés et les mots hérités. Pour pouvoir signaler l'emprunt, il est nécessaire d'utiliser certains marqueurs. Il y a des différentes modalités du marquage: le terme peut être identifié comme emprunt grâce à un marquage explicite (direct) ou implicite (indirect) (p. 10-11). Le traitement de l'emprunt varie selon le statut des langues auxquelles le français, le roumain, le polonais, etc. se trouvent confrontés: les langues savantes (latin ou grec), l'anglais (à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle) et même les langues rares ou « exotiques ».

Les contributions de ce volume évoquent aussi le phénomène des dialectes et des langues régionales (qui permet d'introduire la distinction entre l'*emprunt interne* et l'*emprunt externe*) et l'existence « des langues de spécialité ». Ces apports ouvrent deux nouvelles voies dans le traitement de l'emprunt: une approche métalexigraphique (qui décrit les modalités techniques du traitement de l'emprunt) et une approche idéologique (qui analyse les enjeux socio-politiques) (p. 13).

Pour la période qui va du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, toutes les contributions ont constaté l'absence d'un marquage stable de l'emprunt. Le discours sur l'emprunt va gagner en technicité dans la période suivante (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle).

Mathilde Thorel (« Métadiscours de l'emprunt et mots empruntés dans le *Thresor de la langue françoise* de Nicot (1606) », p. 23-39) constate que le XVI<sup>e</sup> siècle marque le développement du vocabulaire français grâce à l'emprunt aussi bien que le début de la lexicographie française. C'est la période où apparaissent les premiers dictionnaires bilingues dont le plus important reste le *Thresor de la langue françoise* signé par Jean Nicot (1606). Même si Nicot n'utilise pas une dénomination métalinguistique pour désigner « l'emprunt linguistique », il adopte une perspective historique qui l'amène à s'interroger sur l'origine des lexies et à les qualifier selon leur provenance.

Dans cette étude, Mathilde Thorel a adopté une perspective synchronique, par conséquent elle a retenu seulement « les mots de langue française qui font l'objet d'un métadiscours en français exprimant quant au signifiant un sentiment d'hétérogénéité ou d'extériorité par rapport à la langue française » (p. 27). L'objectif de cette étude est centré sur les marqueurs ou termes métadiscoursifs utilisés par le lexicographe. Mathilde Thorel identifie plusieurs classes de mots empruntés dans le *Thresor*: les mots empruntés non marqués dont l'identification suppose le recours à des connaissances extérieures au dictionnaire; les mots empruntés qui font l'objet d'une réflexion étymologique indifférenciée ou d'une comparaison interlinguistique n'explicitant pas le lien entre les deux mots mis en rapport; les mots de langue étrangère cités et marqués comme emprunts; les mots français marqués comme empruntés par un métadiscours en latin; les mots empruntés dont le seul référent est donné comme étranger. Dans cet article, l'analyse des marqueurs « dénotant ou connotant un sentiment d'hétérogénéité linguistique », dont l'expression peut aller du simple constat au jugement normatif, permet d'observer l'émergence d'une terminologie linguistique propre à l'emprunt.

Dans son article (« Dénotation explicite et implicite de l'emprunt dans le *Dictionnaire françois* (1680) de Richelet », p. 41-60), Gilles Petrequin préfère l'emploi de l'expression « dénotation de l'emprunt » au lieu des termes *marque* ou *marquage*. L'auteur constate l'absence des lexèmes *emprunt* et *emprunter* utilisés dans leur acception linguistique dans le *Dictionnaire françois*. Il essaie de réaliser une étude diachronique, qui lui permettra de montrer que le phénomène de l'emprunt ne renvoie pas, dans cette époque, à une catégorie distinguée de celle de l'étymologie. Il a

réussi d'enregistrer trois types de dénotation de l'emprunt: la dénotation porte sur le signe linguistique lui-même, sur le signe pris pour le référent ou sur le seul référent. Quoiqu'il soit conceptualisé d'une façon assez sommaire et bien qu'il ne fasse pas l'objet d'une description spécifique, le phénomène de « l'importation linguistique » a été empiriquement reconnu et identifié par les rédacteurs du *Dictionnaire* de Richelet.

Le *Dictionnaire de l'Académie* (1694) et le *Dictionnaire Universel* d'Antoine Furetière constituent l'objet de l'analyse d'Odile Leclercq (p. 61–75). Odile Leclercq compare le nombre des mots empruntés présents dans les dictionnaires du XVII<sup>e</sup> siècle et constate la prédominance des italianismes et des hispanismes. La plupart de ces emprunts sont des termes de spécialité. En comparant les deux dictionnaires, l'auteur remarque la présence du marquage lexicographique de l'emprunt qui apparaît comme « une information savante d'ordre historique » (GROUPE: terme que les Peintres & Sculpteurs ont emprunté des Italiens; MENIN: ce nom nous est venu depuis peu d'Espagne; NADIR: terme d'Astronomie pris des Arabes; SOFA: terme qui vient de Turquie). Mais on ne fait pas, dans ces dictionnaires, une distinction claire entre les termes *origine étymologique* et *emprunt*.

Chantal Wionet étudie le statut des emprunts lexicaux aux XVII<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles (p. 77–89). Le XVII<sup>e</sup> siècle est profondément marqué par le désir de garder « la douceur et le naturel » de la langue française. Sur l'emprunt pèse le soupçon de la « dénaturalisation » du français. C'est pourquoi on essaie de débarrasser la langue des mots étrangers. Le *Dictionnaire Universel de Trévoux* (1721 et 1771) et la *Néologie de Louis-Sébastien Mercier* (1801) placent les entrées dans une ordre alphabétique. Le premier est un dictionnaire encyclopédique, le second est un dictionnaire néologique, souvent polémique, mais tous les deux abondent en mots d'origine étrangère.

L'attention d'Agnès Steuckardt (p. 91–106) se dirige vers le *Dictionnaire critique de la langue française* publié par Féraud, en 1787-1788. Féraud ne s'occupe pas de tous les mots du français, mais seulement des mots « susceptibles de quelque observation ». Il pose le problème de l'origine, de la prononciation, de la graphie et de l'intégration des emprunts. Il considère qu'il est nécessaire que l'emprunt garde les particularités graphiques et phonologiques de la langue d'origine. Mais, « en absence de commentaires orthographiques, phonologiques ou d'exploitation sémantique, la mention d'une origine étrangère oriente vers un jugement défavorable sur l'intégration » (p. 100).

L'article de Christophe Rey (p. 107–122) propose une étude comparée des éditions du *Dictionnaire de l'Académie* (1718, 1740, 1762 et 1798). L'article est centré sur les langues sources d'emprunts et sur le marquage des emprunts. L'étude comparée de ces quatre éditions du dictionnaire permet de signaler l'homogénéisation progressive du marquage de l'emprunt pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle.

Françoise Berlan (p. 123–149) se penche sur les traités de synonymie du XVIII<sup>e</sup> siècle et essaie de mettre en évidence la place de l'emprunt. Le mot *emprunt* n'existe pas en tant que terme de spécialité en matière de langue et de lexique. Pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle, on l'utilise très rarement, associé à l'étymologie ou à la néologie, mais en aucun cas opposé à l'héritage. L'article de Françoise Berlan est centré sur l'œuvre de trois synonymistes, Girard, Beauzée et Roubaud. Si pour Girard « les mots sont sans passé et ne sont pas voyageurs », Beauzée inclut, dans *Les Synonymes français* (1769), un certain nombre d'emprunts terminologiques. Dans *Les Nouveaux synonymes français* (1785; 1796), Roubaud n'utilise pas le terme *emprunt*, malgré les nombreux mots marqués à l'aide du verbe *venir (+de)*. L'emprunt souffre une francisation phonétique et morphologique, bien qu'il ne soit pas clairement nommé (p. 144). Dans les écrits de Roubaud, on peut observer « le retour à l'histoire des langues et au savoir étymologique, l'intérêt pour le fait néologique, la description réglée de la morphologie dérivationnelle détentrice des différenciations sémantiques et le regard sur le passage entre les idiomes, même si l'état du savoir en cette fin de siècle, ne permet pas encore de distinguer clairement l'emprunt proprement dit de l'héritage ou du mot construit en français » (p. 148–149).

L'article d'Anna Bochnakowa (p. 151–165) présente les emprunts au français dans les dictionnaires polonais du XVIII<sup>e</sup> siècle. La conclusion de l'auteur est que le dictionnaire de Samuel Bogumił Linde (1807–1809), le *Nouveau Grand Dictionnaire de M. l'abbé Danet, français, latin et polonois* (1743–1745) et le *Nouveau dictionnaire françois, allemand et polonois* de Michał Abraham Troc (1744–1747) – objet de son analyse – ont un rôle décisif dans l'introduction des mots d'origine

française dans la langue polonaise. L'attitude des lexicographes polonais « est propice à l'introduction des mots empruntés » (p. 165), leur rôle dans la propagation d'emprunts étant incontestable, « indépendamment de la qualité de leur discours métalinguistique ».

Un autre article (p. 167–182) s'intéresse au traitement des emprunts dans un dictionnaire roumain. Paru en 1825, le *Lexicon de Buda* marque le début de la lexicographie roumaine moderne, étant le premier dictionnaire étymologique et, à la fois, explicatif de large dimension du roumain. Malgré l'absence d'un marquage métalexographique de l'emprunt, Maria Aldea constate que le *Lexicon de Buda* inclut un grand nombre « d'emprunts au latin et au grec, mais aussi aux langues slaves ou romanes » (p. 167). Même si le traitement de l'étymologie y soit déterminé par la volonté d'affirmer la légitimité et le statut du roumain comme langue romane et les rédacteurs expliquent tous les mots roumains par le latin, le *Lexicon de Buda*, grâce à son appareil scientifique, « peut rivaliser avec les ouvrages européens similaires » (p. 172).

En se basant sur trois dictionnaires (le *Nouveau dictionnaire universel. Panthéon littéraire et encyclopédie illustrée* de Maurice Lachâtre (1865-1870), le *Dictionnaire de la langue française* d'Émile Littré (1863-1872) et le *Grand Dictionnaire universel* de Pierre Larousse (1878 et 1890)), dont l'analyse permet de saisir des différences dans la perception de l'emprunt au XIX<sup>e</sup> siècle et des différents types de marquage utilisés par les lexicographes, Christine Jacquet-Pfau (p. 183–200) remarque les grands bouleversements scientifiques, techniques et sociaux du XIX<sup>e</sup> siècle, qui, associés à la généralisation de l'enseignement, ont créé « le contexte le plus favorable à l'essor de la vulgarisation des connaissances » (p. 183). L'intérêt pour les sciences et l'ouverture sur le monde ont comme résultat l'enrichissement de la langue française à l'aide des emprunts.

Le *Dictionnaire général*, paru en 1890, reflète de réelles réticences face au grec. Dans son article (p. 201-217), Jean-François Sablayrolles observe qu'il s'agit d'un dictionnaire précis, systématique et moderne, où l'auteur est conscient de l'opposition entre emprunt et création française savante et reconnaît la naturalisation des mots empruntés qui servent de bases à des créations françaises.

Les derniers trois articles se concentrent sur les dictionnaires contemporains. John Humbley examine deux dictionnaires parus en 2007, le *Petit Robert* et le *Duden Universalwörterbuch*. Il constate (p. 219–233) que le dictionnaire français suit une politique défavorable à l'incorporation d'emprunts à l'anglais en contenant des remarques négatives à l'intérieur de l'article, en particulier la recommandation de formes non-anglicisées. Par contre, le dictionnaire allemand suit une politique neutre à l'égard de l'incorporation d'emprunts à l'anglais. Par conséquent, on assiste à l'inclusion générale d'anglicismes dans la nomenclature.

Le *Nouveau Petit Robert* (2009) fait l'objet de l'analyse d'Aïno Niklas-Salminen (p. 235-246). Elle essaie d'observer le traitement des emprunts « nécessaires » dans la version électronique de ce dictionnaire. Si l'anglais est toujours senti comme une menace pour le français, les emprunts aux autres langues sont acceptés sans problème. Les mots désignant des réalités étrangères, les mots scientifiques et techniques sont des emprunts considérés comme « nécessaires », qui vont contribuer à l'enrichissement du français.

Dans son article, Camille Martinez réfléchit sur les processus d'intégration des emprunts dans treize éditions successives du *Petit Larousse* et du *Petit Robert* (1997–2009). Tout en observant l'évolution des nomenclatures de ces deux dictionnaires, l'auteur constate que « l'ouverture des nomenclatures aux emprunts est très prononcée » (p. 260). La mondialisation se ressent à l'intérieur des dictionnaires français, qui s'ouvrent aux pratiques culturelles (musique, cuisine, etc.) du monde entier. Mais, en même temps, les lexicographes s'inquiètent dans leur discours pour la domination de l'anglais, alors que les nomenclatures qu'ils gèrent accueillent les anglicismes.

Les contributions de ce volume présentent l'évolution des dictionnaires (XVI<sup>e</sup>–XXI<sup>e</sup> siècle) du point de vue de l'emprunt et de la variation de son marquage, en signalant à la fois le moment où les lexicographes commencent à faire une distinction claire entre l'emprunt, le mot hérité et la création lexicale savante. Étant disposés dans l'ordre chronologique de l'apparition des dictionnaires présentés, ces articles réussissent à créer une image d'ensemble de la lexicologie française des dernières siècles.

Camelia Uşurelu  
Université de Bucarest